



Café
Littéraire

Médiathèque Valais St-Maurice

Eric Lehmann

Jeudi 17 septembre

12h30-13h30

Eric Lehmann est né en 1947 à Versoix.

Son baccalauréat en philosophie en poche, il entreprend des études universitaires en droit, puis en journalisme. Licencié en droit, diplômé en gestion d'entreprise, journaliste inscrit au registre professionnel, il fait ses débuts en télévision au département d'actualité avant de devenir Grand reporter puis présentateur vedette du Journal télévisé.

1985, directeur-général de « *La Suisse* ».

1990, éditeur-délégué de « *La Tribune de Genève* »

Président de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) jusqu'à la fin 2003, il crée la Radio-Télévision du Kosovo (RTK).

2001, directeur-général de Provins.

Directeur de la police vaudoise, il crée l'Académie de Police de Savatan.

Membre de nombreux conseils d'administration et comités, d'associations caritatives et artistiques, il est enfin auteur de pièces de théâtre, « *Wod et les Avenaires* » (1998) ; « *Poderosa* » (2006) ; « *Les dérisoires* » (2015), d'un « *Journal de l'après-guerre au Kosovo* » (Éditions Favre, 2000) ; d'un « *Petit dictionnaire des mots oubliés... et trahis* » (Éditions Amalthee, 2014) ; d'un recueil de souvenirs, « *Mes brèves de télévision* », (Éditions Cabedita, 2018) et d'un roman documenté, sorti en 2020, « *2050 l'Apocalypse helvétique* », qui résonne en écho aux inquiétudes de notre temps.

Journal de l'après-guerre au Kosovo et création d'une radiotélévision à Priština (2000)

En juillet 1999, le secrétaire général adjoint de l'ONU chargé des opérations de la paix, Bernard Miyet, demande à l'Union européenne de radiotélévision (UER) de mettre sur pied une télévision pour le Kosovo.

« On pourrait croire que l'histoire commence le 19 septembre 1999, au moment où la nouvelle chaîne de télévision RTK diffuse sa première émission, ou le 1^{er} novembre 1999 quand Radio Pristina devient elle aussi RTK. En réalité, l'histoire commence bien plus tôt, en 1974. La Radio et la Télévision de Pristina (RTP), est alors une chaîne régionale yougoslave totalement contrôlée par le pouvoir en place. Dans cette

province autonome du Kosovo à large majorité albanophone, elle produit quantité d'émissions culturelles et de fiction...

En mars 1989, les autorités serbes de Belgrade révoquent l'autonomie de la province, interdisent progressivement l'édition des journaux albanophones, démettent de leurs fonctions des milliers de journalistes, de producteurs, d'animateurs ou de techniciens de radio ou de télévision...

Le 14 juin 1999, les troupes de l'OTAN entrent au Kosovo et tentent de pacifier la région...

A Pristina, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe, est chargée d'établir les bases d'un secteur médiatique indépendant. Au centre de celui-ci, une pièce capitale : RTK, dont la mission est d'être un véritable service public dans la plus pure tradition européenne, dirigé et produit à terme par les Kosovars pour les Kosovars, quelle que soit leur appartenance ethnique ou religieuse. Ce service public doit pouvoir jouer un rôle vital dans le processus de pacification et dans l'établissement d'une véritable démocratie... »

Une première équipe, mandatée par l'organisation, arrive à Pristina au début du mois d'août pour évaluer les besoins et pour créer un premier programme provisoire.

L'UER nomme le président de la Société suisse de radiodiffusion (SSR), Eric Lehmann, directeur de la Radio-Télévision du Kosovo (RTK), avec pour mandat de créer une vraie télévision avec une structure stable.

Septembre 1999, Eric Lehmann arrive nulle part...

« Nous faisons route à l'Ouest, vers les montagnes qui marquent la frontière avec le Kosovo. Le paysage est magnifique, presque ardéchois. Un nombre impressionnant de voitures immatriculées en Suisse nous précèdent, nous dépassent ou stationnent dans les villages traversés ; à croire que nous sommes quelque part dans le Doubs ou la Haute-Savoie.

9h. 15. Frontière, ou presque....

Les premiers kilomètres kosovars sont hallucinants et déjà chargés d'histoire. Carcasse de voitures abandonnées lors de l'exode, monceaux de débris, larges cratères laissés par les démineurs et foule de morceaux de bois peints en rouge et fichés en terre...

10h. La montagne est franchie. Ici commencent les images de désolation. Maisons détruites, fumées agonisantes, culture pourrissantes, et toujours une multitude de voitures dont la plupart n'ont pas la moindre immatriculation, ce qui semble donner des ailes à leurs conducteurs qui foncent à tombeau ouvert, comme si la guerre ne leur avait pas fourni assez de raisons d'avoir peur. »

Il prend la direction d'une télévision dévastée :

« En quelques jours, et dans des locaux inadaptés, une équipe se crée, une équipe s'installe, une équipe produit et diffuse par satellite sur l'ensemble du territoire du Kosovo, et bien entendu sur l'ensemble de l'Europe, un programme réduit à sa plus simple expression : un journal télévisé en langue albanaise, un autre, réduit, en langue serbe... Les difficultés sont immenses. Les bâtiments sont ravagés, l'électricité est intermittente, l'installation de chauffage est morte. Pas de voitures à disposition, pas de téléphones locaux, encore moins de matériel de bureau. Côté finances ce n'est guère mieux, le budget repose sur des promesses de dons et l'extrême bonne volonté de l'UER qui avance l'argent nécessaire... »

Les bases philosophiques sur lesquelles Eric Lehmann a travaillé les neuf premiers mois. Extrait tiré du discours prononcé au Japon, en mai 2000

« Pour nous le rôle est double : la Radio-Télévision de service public doit absolument être normative et fonctionnelle. Normative car elle est un instrument indispensable à la construction démocratique ; fonctionnelle car elle doit permettre à chacun de comprendre les enjeux sociaux, culturels ou économiques puis d'exprimer ses critiques et ses souhaits. Durant des décennies, les Kosovars ont été privés de ces notions essentielles. Bien sûr le rôle normatif existait mais sous la forme pervertie d'instruments idéologique. Bien sûr le rôle fonctionnel existait mais dans son aspect le plus vil : propagande par le jeu, le mensonge et l'abrutissement...

La Radio-Télévision du Kosovo est aujourd'hui face à l'histoire mais ne saurait la créer. Tout au plus peut-elle dépasser son rôle d'informatrice et stigmatiser les paradoxes ou les limites du système choisi. Beaucoup pensent, et ce sera ma conclusion, que les problèmes des Balkans ne sont que le reflet actuel de notre histoire européenne passée. C'est faux ! Pour moi, si nous n'y prenons garde, les problèmes des Balkans ne sont que les préfigurations des problèmes qui nous attendent. Et si les médias doivent servir à quelque chose au Kosovo, ce sera aussi dans leur façon d'être les témoins avertisseurs des dangers futurs encourus. »

En Fin : *« A l'heure où j'écris ses lignes, Radio Kosovo existe. Radio Kosovo diffuse 24 heures sur 24 un programme généraliste de bonne facture et respectant en tous point les chartes du service public. « L'avenir est pavé d'indépendance. »*

Mes brèves de télévision (2018)

Cet ouvrage est un livre de brèves anecdotes permettant de plonger d'une autre manière dans la belle histoire de la télévision suisse romande, ou plutôt dans une tranche de celle-ci, à une époque où les réseaux sociaux se faisaient en priorité dans les clubs, les associations, les cafés, les jardins publics. Facebook, Twitter, Instagram et tous les autres n'existaient pas. »

Les débuts : *« Depuis ma prime enfance, j'ai été bercé par les aventures du petit reporter Tintin. Inconsciemment, il a sans doute été le déclencheur de ma passion pour le journalisme. C'est même avec un certain plaisir que je reprends en main Tintin en Amérique et ses reportages sur Al Capone. »*

« Fin des années 60, en août. Rentrant du studio de Radio Suisse Internationale - Service Suisse des Ondes Courtes à l'époque, je relève mon courrier. »

« Monsieur, j'ai apprécié ce matin, dans ma chambre d'hôtel, votre émission à destination de l'Afrique (...) Je suis à la recherche de journalistes pour la télévision romande (...) Si vous êtes intéressé, merci de me le faire savoir. »

Et c'est signé : René Schenker, directeur de la TSR. »

Télévision : *« C'est à l'époque où la télé est si puissante qu'en décrochant votre téléphone vous pouvez inviter une personnalité à traverser toute la Suisse pour deux minutes d'antenne. L'éclectisme des débuts me fait rencontrer quantité d'hommes politiques, de musiciens, d'acteurs, de chanteurs. Pour l'émission Carrefour qui vient de remplacer Bonsoir, j'interroge, peu ou prou, tous les politiques romands : Delamuraz, Lise Girardin, Geneviève Aubry, Charles Aznavour, Jean d'Ormesson, Michel Polnareff, et tant d'autres encore. »*

Téléjournal : « Il y aura désormais les pour et les contre et, pour nous tous, une bonne leçon : entrer dans les foyers n'est guère innocent. Une phrase, un geste, une tenue négligée, un habit froissé, l'absence de cravate, un visage mal rasé, une mauvaise diction ont autant d'importance que la plus extraordinaire des nouvelles. Je m'en souviendrai dans les cours de communication que je donnerai plus tard pour la Société de développement de l'économie suisse. Aux différents candidat au Parlement fédéral. »

Temps présent : « est le plus ancien et le plus prestigieux magazine d'information de la Radio Télévision Suisse. Un magazine hebdomadaire traitant depuis 1969 des sujets politiques, économiques et sociaux issus de l'actualité internationale. Avec ses enquêtes pointues sur des thèmes marquants et son regard critique sur les réalités complexes de nos sociétés, Temps présent garde les yeux ouverts sur le monde. Un magazine de référence pour décrypter nos sociétés et conjuguer l'histoire au présent. »

2050, l'apocalypse helvétique (2020)

« Suis-je un catastrophiste ou une sorte d'Homo sapiens regrettant l'embranchement cher à Darwin ou le paradis terrestre de la création divine ? Non, en réalité je ne suis qu'un scénariste du probable qui, malgré ce qu'il écrit, n'a pas changé grand-chose à sa manière de vivre ni observé que les autres l'aient fait. Mai, en admettant, hélas, que le livre de fiction que vous tenez entre les mains reflète une réalité de 2050 bien mortifiante, comment les survivants pourront-ils retrouver le goût de l'ego en l'alliant à l'intelligence artificielle dans une communauté globale préservant l'individu dans ses choix sociaux, culturels, philosophiques, religieux ou moraux ? »

Dans ce roman documenté résolument catastrophiste, l'auteur s'interroge :

« Comment en 2020, introduire le livre que vous tenez entre les mains ? Doit-on forcément, compte tenu de la menace qui pèse sur le monde, emboîter le pas de ceux qui participent à la grande messe anticapitaliste, anti-groupes industriels mondiaux, anti-vols en avion, anti-voitures, anti-nucléaire, anti-viande, anti-tout sans envisager une renaissance vertueuse de l'humanité au moment où celle-ci aura détruit tout ce qui peut l'être ? Doit-on se réjouir de la pensée de la jeune Greta Thunberg et de ses adeptes culpabilisant les gouvernants et les adultes, responsables, selon eux, de la décrépitude de la planète et qui aimeraient simplement que tout cesse, alors que, quoi que nous fassions le monde, hélas, fonce irrémédiablement vers le mur. »

« Dans le fond la question est la suivante : que devient l'être humain lors d'une catastrophe générale telle que l'a décrite Weber ? S'isole-t-il ou, au contraire, cherche-t-il sa famille, son clan, les autres ? »

Il nous décrit la fin d'un monde et la renaissance de l'humanité.

L'action commence : « en juillet de cette année 2020, pas si lointaine, l'humanité avait consommé plus de ressources que la Terre était en mesure de produire.

D'ailleurs la Suisse fut, en ce temps-là, sans doute l'un des pires cancren en la matière car si tous les autres pays avaient adopté son rythme de consommation, il aurait fallu à ce monde des ressources équivalant à ce que peuvent produire trois planètes. »

« Le Grand Ruclon, en 2020, a colonisé d'autres mers, d'autres océans, d'autres lacs, d'autres étangs... Il n'a cessé de se développer au cours des décennies. En 2050, selon les prévisions les moins pessimistes, il devait s'accroître de dix millions de tonnes de déchets par jour à moins que le grand effondrement ne survienne. »

L'action se termine en 2050, lorsque le monde se met à rêver « d'une société survivante plus juste, plus égalitaire alors que déjà, ici ou là apparaissent les premières lézardes dans l'édifice entre ceux qui possèdent des terres nourricières et ceux qui n'en ont pas, entre ceux qui possèdent quelques biens et les nouveaux gueux qui mendient plus qu'ils ne participent à l'immense solidarité rêvée au pire moment de l'effondrement, entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, entre ceux qui ont déjà trouvé leur voie et ceux qui la cherchent encore. »



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais st-maurice wallis